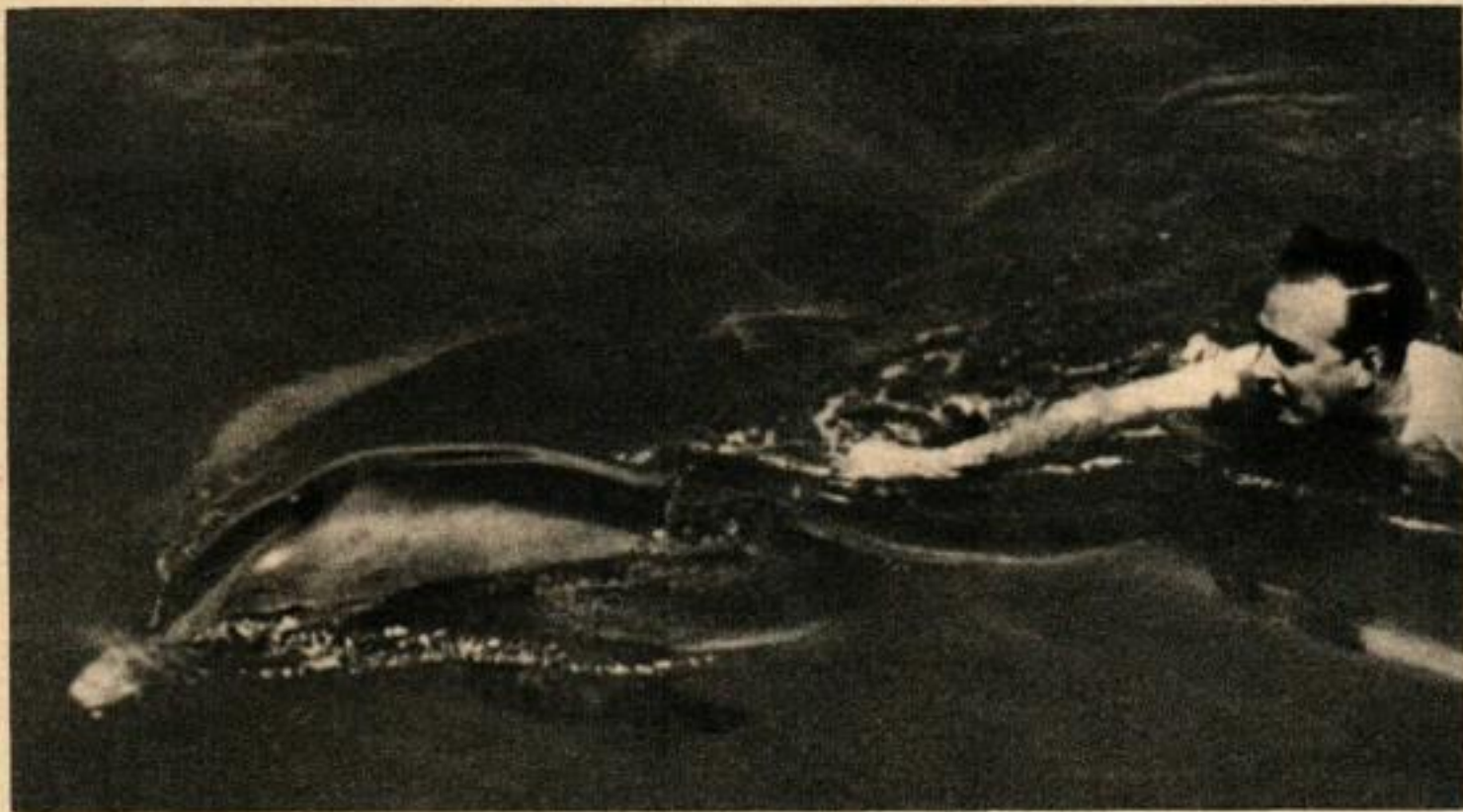


LES PROPOS DE HUGHES DOWNS



L'auteur, avec devant lui un dauphin familier, pense qu'il ne nous est pas nécessaire d'explorer l'espace pour entretenir des relations avec d'autres êtres.

Un être intelligent sur cette terre

LA découverte par l'homme de la majestueuse immensité de l'univers, la prodigieuse prolifération de matériels stellaires et planétaires, l'étendue des distances sur lesquelles ce matériel est lancé, ont rendu l'homme conscient de sa solitude. Nous sommes, comme dit la chanson, « perdus dans les étoiles », en dérive sur un météore, sur un grain de poussière cosmique.

« Nous sommes les citoyens d'une ville qui n'existe pas », affirme Eddington. Notre planète, considérée autrefois avec respect et agrandie dans ses dimensions par la méconnaissance que l'on en avait, a perdu de son importance d'une façon telle que nous pouvons en faire le tour en 1 h 30, et converser aisément avec une personne qui se trouve aux antipodes. Et depuis, comme à l'heure actuelle, nous n'avons aucun moyen de nous en évader (et, en vérité, aucune idée précise de l'endroit où nous pourrions aller si nous partions), nous nous sentons pris au piège.

La structure des communications humaines laisse apparaître trois facteurs essentiels :

1° Notre nature réfléchie (la faculté d'apprendre ce qui est connu).

2° Notre capacité d'assimiler la pensée abstraite, ce qui conduit à un système de raisonnement.

3° Le flot écrasant des informations relatives aux possibilités techniques, qui sont elles-mêmes les aboutissements de ce raisonnement.

Il semble étrange que les communications croissantes puissent contribuer à une exten-

sion de ce sentiment de solitude, mais je crois qu'il en est ainsi. En raccourcissant les distances, avec les moyens de communication, nous sommes forcés d'être attirés, en admettant l'existence d'autres êtres, par le vide et les surprises que nous offre l'espace environnant. Tendant les mains dans l'obscurité, nous demandons à chacun, en effet : « Avez-vous l'esprit en repos ? » et « Etes-vous totalement seul ? »

Beaucoup d'encre a coulé récemment au sujet de l'établissement de contacts avec des êtres pensants vivant dans d'autres régions de notre univers. Lorsqu'on lit ce qui a été écrit durant cette dernière génération, ou même ces dix dernières années, on s'aperçoit que les opinions sont très différentes. L'accumulation de rigoureuses connaissances scientifiques fait apparaître grandement probable l'idée que nous ne sommes pas seuls dans l'univers ; mais la lueur d'espoir que laisse entrevoir une partie de cette littérature met en relief ce sentiment de solitude.

Ceci dit, revenons sur terre, où nous pouvons nous détourner quelque peu des recherches relatives aux possibilités d'existence d'êtres pensants dans les espaces lointains de l'univers et considérer le fait qu'il existe d'autres animaux sur notre terre dont l'appropriation peut dépendre uniquement de nous par un rapprochement plus intelligent, et dont la valeur, à ce point de vue, puisse justifier les motifs qui nous font nous écarter de nos principes terrestres étriqués.

Nous pouvons être les plus intelligents de

tous les êtres vivant sur la terre, mais depuis que nous avons établi nous-mêmes les critères de l'intelligence, nous avons en tête une expression définie par elle-même. Et cela comporte quelque fatuité à affirmer qu'un animal donné ne peut se « mesurer » à notre intelligence. Dans notre superbe, nous jugeons inférieure toute déviation de notre espèce à intense activité mentale.

Il pourrait y avoir quelques riches récompenses si, au lieu de les faire disparaître de la surface du globe, nous établissions des contacts avec les autres animaux. En premier lieu, à l'inverse de ce que nous savons de la vie dans l'espace, nous sommes certains, et ce, d'une manière déterminée dans notre partie de l'univers, de la vie terrestre. En second lieu, notre technologie n'est pas tenue de faire apparaître cela. Enfin, il y a tellement de variétés d'espèces où l'on puisse choisir.

Et, chez un animal terrestre, il y a avec l'homme plus de similitude que de différences : nourriture et caractères de croissance, symétrie bilatérale, réflexes des paupières, chaleur du sang, système cardio-vasculaire et respiratoire, un système nerveux centralisé dans un cerveau, yeux, dents, membres, poils, glandes : tous les mammifères ont tout cela. En choisissant ceux qui sont le plus aptes à permettre la réalisation d'un contact, nous pouvons souhaiter présentement confirmer nos dires, à savoir que plus il y a d'activité cérébrale, plus il est vraisemblable que nous serons capables d'établir quelques rapports. Depuis que nous nous sommes limités à une approche raisonnable, et depuis que nos techniques sont « cimentées » dans un « esprit logique », nous nous sommes justifiés en travaillant pour commencer, avec ces animaux qui, de par les dimensions et la complexité de leur cerveau, ressemblent le plus aux êtres humains (naturellement, cela peut-être parce que le concept « hors de la logique » d'une communication n'a pas de signification).

Le dauphin à gros nez apparaît comme le candidat numéro un.

Les dauphins combattent à mort un gros requin, mais n'auront pas un mouvement contre l'homme même si celui-ci se prépare à les tuer.

Tandis qu'il y a encore à apprendre au sujet de ces animaux et que persistent, à travers les replis de l'ignorance, des non-sens considérables, le dauphin semble doté d'un assortiment complexe de signaux qu'il échange avec les individus de sa propre espèce. Le rapport du poids de son cerveau au poids de son corps est certainement un des plus favorables que l'on puisse rencontrer parmi toutes les formes de vies avec lesquelles on pourrait entrer en contact. Au point de vue complexité, son cerveau peut se comparer à celui de l'homme.

J'ai constaté, d'après mes observations, que le dauphin possède quelques facultés rationnelles, qu'il a : une personnalité discernable pouvant être comparée à l'affection d'un

chien (servilité mise à part), l'indépendance d'un chat qui serait démonstratif ; j'ai constaté également que le dauphin a un sens de l'humour supérieur à celui de la loutre, qu'il réagit à l'éducation comme s'il espérait quelquefois éduquer l'éducateur, et que le processus de sa pensée diffère fondamentalement en qualité, mais pas nécessairement en quantité, de celui qui régit la pensée humaine.

Le dauphin n'a jamais vu se développer chez lui des extrémités préhensiles ; il s'ensuit qu'au point de vue aptitude à manipuler quelque chose, il n'a jamais progressé, de sorte que ses facultés de penser en sont restées, dans leur évolution, — et ce, quelle que soit leur complexité — au stade de la contemplation passive. Pour un raisonnement conforme à notre logique, il est difficile de pouvoir ou de vouloir admettre qu'un cerveau ne commande pas d'extrémités préhensiles. Aussi, criticable est l'obligation que nous créons à tout être pensant de se conformer aux desiderata de notre logique qui se suffit à elle-même quasi totalement, mais qui est bâtie sur des affirmations axiomatiques qui n'en sont, pour autant, pas moins dépourvues de sens et de bases solides.

Tout le langage humain est logique dans sa structure et admet l'interprétation. Le langage du dauphin est-il assez accessible pour nous permettre un système d'interprétation qui puisse nous en donner la signification ? Les expériences du docteur John Silly l'ont conduit momentanément à penser que le dauphin arriverait à savoir l'anglais en répétant des séries de sons. La preuve de ces pratiques apporterait-elle quelques fruits dans l'établissement de contacts avec les espèces ? Le perroquet peu intelligent, peut répéter les sons avec assez de justesse pour donner l'impression d'une communication.

La marine américaine effectue actuellement des essais en vue d'interpréter le langage du dauphin. Si cela peut être fait, et si un terme symbolique ou abstrait apparaît, nous aurions alors la base d'un espoir de pouvoir communiquer avec eux.

Leur nature les fait apparaître comme étant secourables aux humains. Cette volonté de secourir que l'on rencontre chez une partie des dauphins est une des plus sûres évidences de leur désir d'établir des contacts avec les êtres humains. Et encore, considérons ceci : un dauphin fait montre d'une réelle inquiétude lorsqu'un homme se trouve en difficulté, et jusqu'à présent, on n'en a jamais vu un attaquer un homme ou se conduire d'une manière hostile. En fait, il apparaît être comme incapable de toute représaille envers les hommes. Ce même animal qui combattra à mort un gros requin, ne fera pas un mouvement contre un homme même si celui-ci se prépare à le tuer. Bien que ce soit une notion quelque peu romantique, cela suggère une méthode de communication plus poussée et probablement plus significative que l'activité logiquement structurée et techniquement équipée que nous fournissons actuellement.

(Suite page 122)

dont les activités mentales ne sont pas prisonnières de matrices logiques, peut avoir développé une vie intérieure de l'esprit, d'une signification et d'une profondeur incroyable. Et quand nous considérons que le plus beau fleuron de notre technologie est la bombe H, la question la plus importante serait de savoir si le dauphin désire communiquer avec une forme de vie inférieure.

Les propos de Hughes Downs

(Suite de la page 65)

Dans cette tentative, plusieurs points sont importants. Peut-être un dauphin n'a-t-il rien à communiquer. Même s'il a quelque chose, peut-être ce quelque chose est-il si étrange qu'il reste hors de portée de notre compréhension. Peut-être avons-nous pour le dauphin une très pauvre estime. En tout cas, c'est une pensée grisante que de savoir que nous avons un pouce qui s'oppose aux autres doigts, que nous avons la liberté de remuer nos membres supérieurs pour manipuler les objets qui nous entourent, la liberté de construire des outils, et de forcer le développement de nos cerveaux dans le chemin de la logique qui a fourni une extraordinaire technologie. Le dauphin, incapable (ou ne voulant pas) d'essayer d'exploiter son entourage, n'a engendré aucune technologie, il en résulte que nous sommes capables de l'entraîner : il ne se capture pas et nous suit. Par quelques côtés, cela nous rend supérieurs. Mais je suppose que les grands reptiles de l'ère Mosozoïque se considéraient eux-mêmes supérieurs aux autres formes de vie par la seule vertu de leur extrême grosseur. Mais ils disparurent de la terre à cause de cette même grosseur.

Le dauphin, qui ne s'est pas enfermé dans une technologie de sa propre fabrication, et

Puisque l'électronique vous intéresse...

Rien d'aussi complet, d'aussi clair
et précis n'avait été fait jusqu'à ce jour

Connaissez-vous ce NOUVEAU COURS

SEMI-CONDUCTEURS
et **TRANSISTORS**

La documentation sur cette étude par correspondance est adressée sur demande, sans engagement.
INSTITUT TECHNIQUE PROFESSIONNEL
Service C 1, 69, Rue de Chabrol, PARIS (10*)
PRO. 81.14 Joindre 2 timbres